

La verrerie dans les nécropoles antiques de Marseille

Manuel Moliner*,
Denis Michel**

Un intérêt récent s'est manifesté pour la verrerie antique à Marseille depuis les fouilles de nécropoles et du port, à l'occasion desquelles du mobilier bien conservé a été découvert, tandis que ce type de matériel est très fragmentaire dans les niveaux d'habitat. On soulignera l'apport fondamental des fouilles d'urgence de ces dernières décennies qui ont renouvelé et largement augmenté les collections et, tout naturellement, les problématiques scientifiques.

Des découvertes de verres antiques sont attestées à Marseille depuis le ^{xvi}e siècle, mais c'est à partir des ^{xvii}e et ^{xviii}e s. que des documents au graphisme souvent approximatif nous les restituent, car les objets ont disparu. Les verres découverts lors des grands travaux du ^{xix}e siècle entrent dans les collections publiques, mais ce premier corpus comprenant près de 70 pièces d'origine marseillaise certaine reste peu documenté sur les conditions de mise au jour de ces trouvailles. C'est essentiellement le domaine funéraire qui fournit des pièces au répertoire relativement limité dont l'inventaire que nous avons repris jusqu'aux dernières fouilles de nécropoles, atteint à peine les 200 objets. Une quarantaine de vases a été revue dans les collections publiques (Musée d'Histoire de Marseille) ; les autres n'ont pas été étudiés, leur lieu de dépôt étant à ce jour inconnu. D. Michel expose dans la deuxième partie les résultats de ses études sur la nécropole de Sainte-Barbe découverte en 1991 où plus de 550 sépultures gréco-romaines ont été mises au jour et analysées, proposant ainsi plus d'une centaine de pièces à son expertise. Le tableau proposé en annexe I présente les occurrences prises en compte pour cette étude. Elles sont classées par ordre de découverte, puis par grandes catégories fonctionnelles, la quantité et la typologie sont précisées lorsque cela est possible. Nous avons opté pour le système de références le plus souvent utilisé, qui correspond au marquage des pièces, c'est-à-dire la numérotation utilisée dans le classement de l'ancien musée d'Archéologie au château Borély, laquelle permet de se rapporter aux

inventaires antérieurs et à la documentation relative à la pièce, comme les photographies anciennes.

Pour ma part, j'expose un bilan des connaissances revu à la lumière de ces travaux récents et d'investigations dans des domaines divers, des sources littéraires aux réserves de musées. On constate l'évolution du statut de ces objets, qui passe des belles pièces destinées à orner les cabinets des gens de lettres à la reconnaissance d'un matériel archéologique public s'inscrivant progressivement dans une démarche scientifique autour de la tombe ou d'un ensemble sépulcral. Cette prise en compte est perceptible également à partir de l'évolution de la terminologie employée et du graphisme utilisé par nos prédécesseurs. La localisation de ces découvertes anciennes se superpose partiellement au zonage des nécropoles identifiées pour l'époque romaine, tandis que pour l'époque grecque et pour l'époque chrétienne, cette répartition n'est pas représentative de la topographie du monde des morts, tout en étant révélatrice de certains usages domestiques chez les vivants (fig. 1).

1. les découvertes anciennes (M. Moliner)

1.1 *L'époque grecque*

En dépit de l'exhumation de plusieurs ensembles sépulcraux importants — plus de 150 tombes sont clairement individualisées dans Massalia — seulement 2 objets en verre particuliers mais de même type, nous sont parvenus. Il s'agit de deux vases miniatures globulaires en verre sur noyau d'argile à fond bleu décoré de chevrons jaunes et bleu clair (Tout feu 2001, n°8 et n°37). Le premier est issu d'une sépulture d'enfant datée par cet objet (début du ^ve s. av. J.-C. selon L.-Fr. Gantès) qui appartient à la nécropole grecque de la rue Tapis-vert (Chabot, Féraud 1959). Le second a été retrouvé hors stratigraphie dans la nécropole grecque de Saint-Mauront (Sicard 1880 ; Dumont 1884). Ces vases à parfum d'origine rhodienne

* Archéologue municipal, Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille, 10ter square Belsunce, 13001 Marseille.

** Assistant d'étude, AFAN Antenne Méditerranée, base de Marseille, 11 place Bougainville, 13015 Marseille.

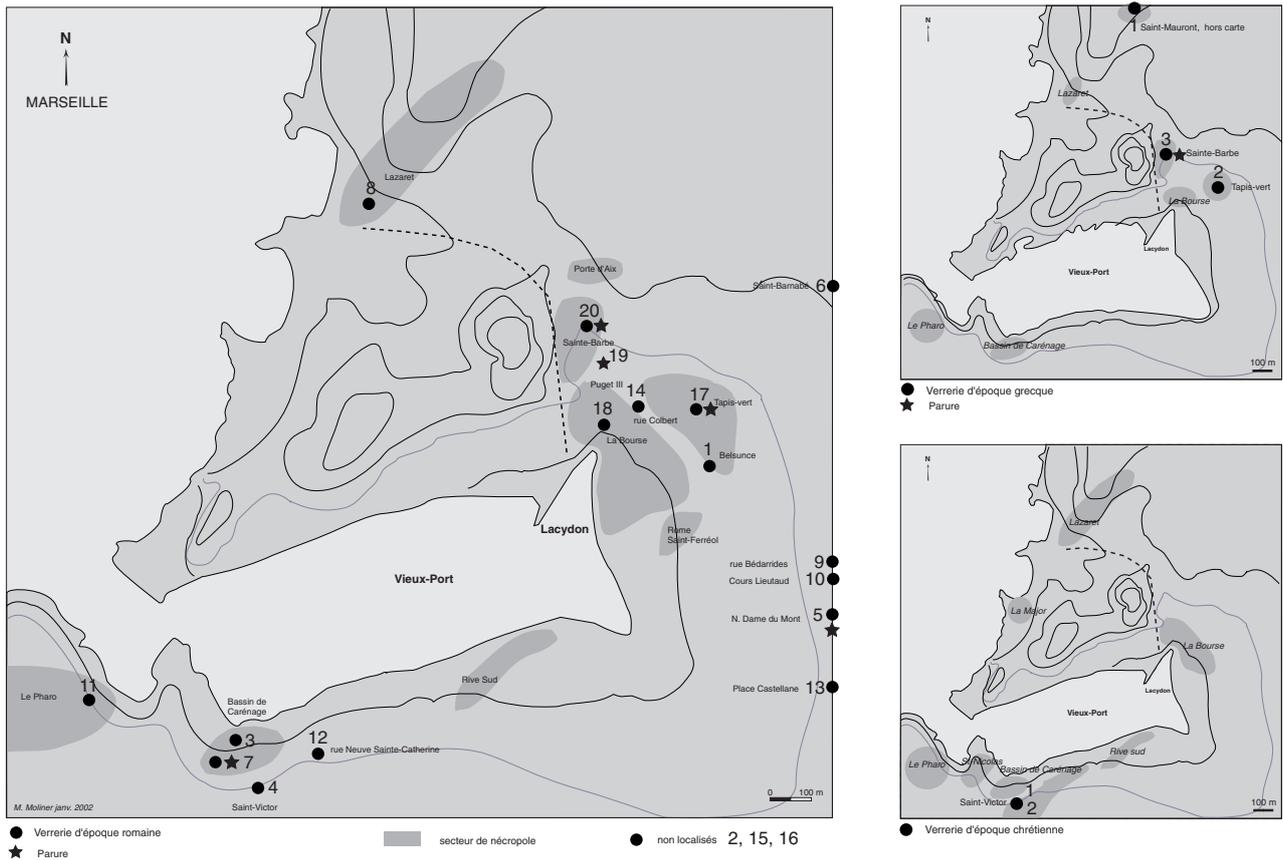


Fig. 1 — Marseille. Cartes périodisées de répartition des verreries en milieu funéraire (infog. M. Moliner).

(Tout feu 2001, p. 69-70) sont bien connus en Méditerranée occidentale (Feugère 1989) ; ils sont très fréquents par exemple à Ampurias (près de 100 ex. pour 460 sépultures d'époque grecque) ; une vingtaine d'exemplaires ont été mis au jour à Ibiza. On remarque leur rareté dans Marseille grecque, tout comme celle des autres artefacts réalisés dans cette matière. Un élément de parure a été mis en évidence dans la nécropole de Sainte-Barbe dans une tombe datée de la première moitié du IV^e s. : une bague en fer à chaton de verre identifié après restauration par le LCCR de Draguignan (Inv. 388 de la sépulture T247, fig. 2). Un second élément découvert dans cette même sépulture, pose problème. Il s'agit de fragments de verre de très petite taille, retrouvés dans le comblement de fosse d'un dépôt de crémation (Inv. 377) ainsi que dans les résidus déposés dans l'urne cinéraire (Inv. 1009). L'analyse fait apparaître des éclats de verre incolore à jaunâtre translucide et paroi très fine avec présence de bulle d'air. Aucun remontage n'a permis d'appréhender la forme exacte. Ces fragments de panse semblent appartenir à un petit objet globulaire, du type aryballe/unguentarium. Cependant, la technique qui semble être mise en œuvre – verre soufflé ? – ne correspond pas à la chronologie du fait archéologique placé à l'époque classique puisqu'elle n'est connue qu'à partir de l'époque romaine. La possibilité d'une intrusion a été évoquée, mais les traces retrouvées

lors de fouille de l'urne en laboratoire semblent confirmer une introduction lors du dépôt des restes humains. On signalera que l'aspect général de l'objet caractérisé par sa couleur jaune, l'extrême finesse de la paroi et la concavité de la forme n'ont aucun parallèle dans cette nécropole, ni ailleurs à Marseille.

On remarque d'autre part l'absence de verre (vaisselle

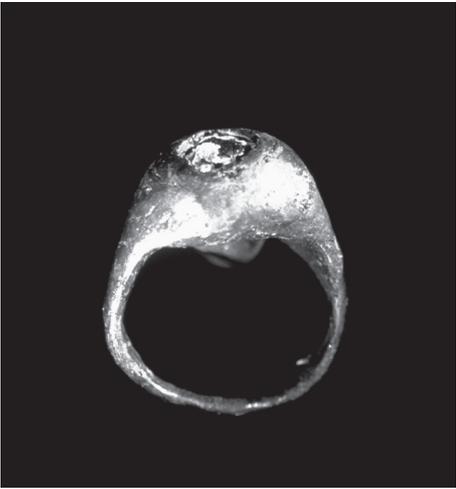


Fig. 2 — Nécropole de Sainte-Barbe, bague à chaton de verre de la sépulture grecque T247 (cl. Fr. Cognard).

et perles) d'époque hellénistique dans cette ville ouverte sur la Méditerranée. Le parallèle entre le domaine funéraire et les domaines du vivant peut être fait, car les restes de verres dans les niveaux d'habitats sont extrêmement rares. Seule l'époque classique, à nouveau, a livré des objets à rattacher à cette matière, comme une petite tête animale en pâte de verre d'origine punique sur les fouilles de l'îlot 55 au Panier (dépôt musée d'Histoire).

1.2. L'époque romaine

Le corpus des verres des nécropoles romaines est plus important. Les inventaires successifs dressés dans les collections publiques vont passer d'une dizaine de pièces dans le catalogue du Musée Borély publié par W. Fröhner en 1897, à près d'une trentaine d'objets signalés par F. Benoît en 1936 dans la *Forma Orbis Romani des Bouches-du-Rhône* pour atteindre près de 40 dans l'inventaire dressé par B. Roberty après guerre. Actuellement, la plupart des objets ont intégré le fonds du musée d'Histoire, une quarantaine de pièces anciennes y sont conservées, certaines ont été restaurées dernièrement. Nous compléterons notre étude en ajoutant à ce mobilier des éléments inédits issus de mentions souvent assorties de reproduction découvertes dans diverses sources documentaires, mais aussi des pièces retrouvées en dehors des collections locales. Ainsi, cette présentation, qui ne saurait être exhaustive, tente-t-elle de proposer un état de la question actualisé qui porte sur la totalité des pièces connues en milieu sépulcral, soit environ deux cents pièces archéologiques extraites du sous-sol en quantité presque équivalente entre les XIX^e et XX^e s. (fig. 3).

1.2.1 Les trouvailles du siècle des Lumières

Aux XVII^e et XVIII^e s., les verres issus de tombes éveillent la curiosité des érudits locaux, des "larmoires" et les urnes de verre "murins" sont signalés et dessinés, et sans doute à l'identique d'autres "antiquailles" viennent-ils " ... parer les cabinets des personnes curieuses ", comme l'écrivait L.-A. de Ruffi (1696), mais aujourd'hui ces verreries sont définitivement perdues. À cette phase initiale d'une certaine curiosité pour les antiquités, succéderont des observations plus pertinentes. Près d'un siècle plus tard, un érudit succède à l'entreprise "familiale" des Ruffi, véritable aubaine pour l'archéologie marseillaise : l'ouvrage de J.-B. Grosson s'intéresse entre autres domaines à la verrerie antique. Une rapide mais néanmoins significative mention, relate une trouvaille datée de 1591 selon l'auteur au niveau de l'actuel cours Belsunce : 2 urnes de verre dans des coffres de plomb que le dessin (Grosson 1773, pl. 32.7) permet d'identifier, pour au moins une d'entre elles dotée d'anses, au type Isings 63. Cet érudit rapporte d'autres trouvailles plus ponctuelles, sans description archéologique, mais dont il situe le lieu de découverte sur la rive Sud, dans le secteur du futur bassin de Carénage (cf. *infra*) et sur la place de l'église de Saint-Victor. C'est alors que l'on trouve les premières illustrations, 5 pièces sont reproduites sur plusieurs planches, mais de façon peu réaliste, nous en présentons les principaux types (fig. 4). La morphologie entrevue permet de restituer des balsamaires de type Is. 8, 28 (?) et 82 pour le premier gisement (Grosson 1773, pl. 31-6) et une bouteille carrée de type Is. 50 parmi d'autres identiques (Grosson 1773, pl. 33-6 et p. 213) ; parmi la douzaine de pièces signalée pour le second site (Grosson

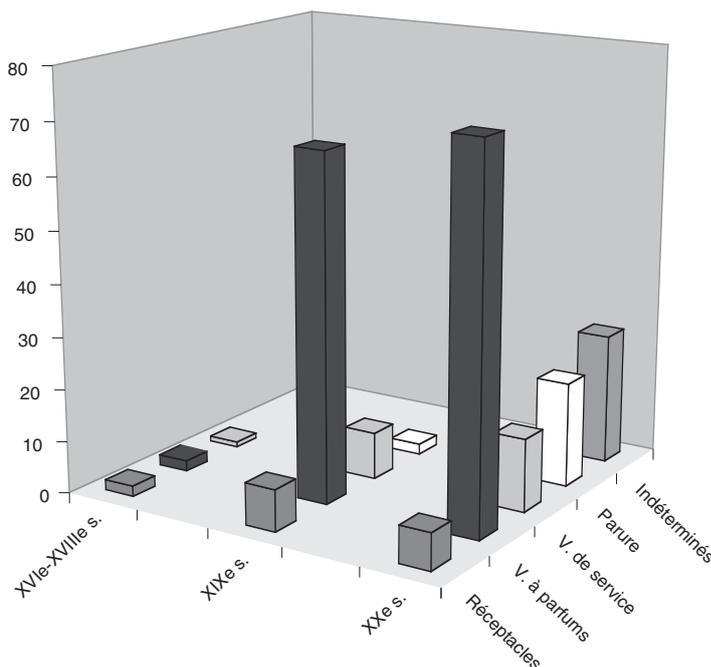


Fig. 3 — Graphique de répartition diachronique des découvertes de verreries par catégories fonctionnelles.

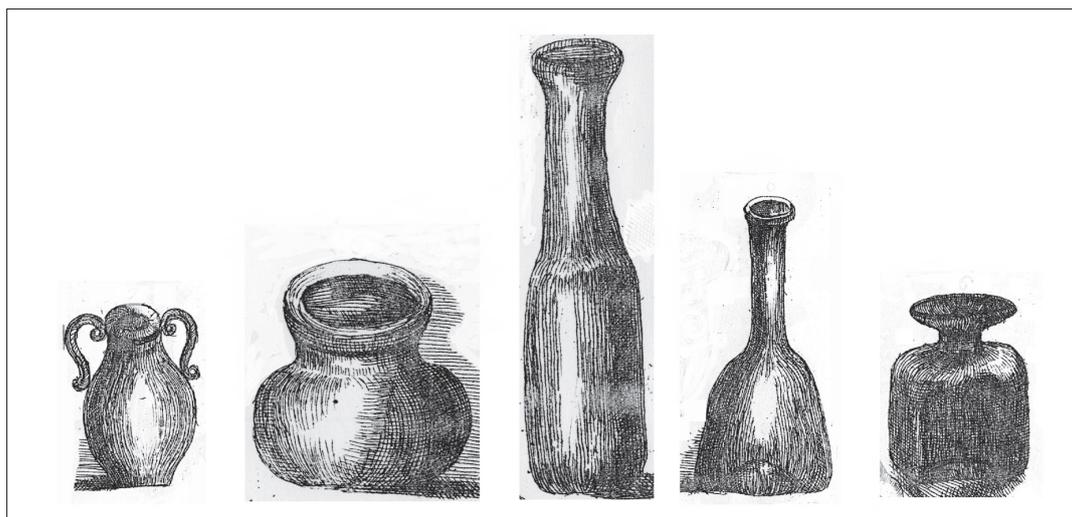


Fig. 4 — Planche composée de verres issus de tombes de Marseille, publiés par J.-B. Grosson en 1773.

1773, pl. 30-5), on reconnaît des balsamaires de type Is. 8. D'autres mentions ne permettent pas une attribution typologique précise.

On constate que le corpus est peu important (moins de 10 pièces) et peu varié, des urnes et des vases à parfum ; les bijoux sont rares et les vases de service sont inexistant. On distingue ici clairement des pièces datables des I^{er} et II^e s. Le nombre de références, leur nature — l'objet est parfois mis en relation avec le " tombeau " — nous confirment l'esprit qui animait ces amateurs éclairés. Les mentions de ces trouvailles révèlent cette prise de conscience des antiquités de l'ancienne Marseille, comme les nommait J.-B. Grosson, qui précisait s'être " seulement attaché à les conserver dans cet ouvrage, comme dans un dépôt public qui put les garantir de l'oubli " (p. 21).

1.2.2 Les découvertes des sociétés savantes, le XIX^e s.

En dépit de l'ampleur gigantesque des travaux qui éventrent le sous-sol de la ville en pleine expansion, on constate qu'il y a peu de mobilier " déclaré ". Cependant, des pièces intègrent les collections publiques, parfois appuyées par une documentation plus ou moins sérieuse, qui autorise néanmoins une relecture de certaines pièces conservées, mais aussi de pièces disparues. En suivant la chronologie des découvertes, nous nous apercevons de la qualité de certains travaux, mais aussi de la fragilité de ces premières investigations archéologiques. Déjà en butte à la méfiance des contemporains, les premiers archéologues connaîtront une véritable mise à l'écart dans la seconde moitié de ce siècle en dépit d'une première et formidable expérience de prise en compte de ce patrimoine enfoui réalisée lors du creusement d'un nouveau bassin sur la rive sud du port. Ainsi, N. Toulouzan, rapporteur de la

commission de surveillance archéologique créée à l'instigation de la municipalité, indique entre 1831 et 1832 parmi les sépultures exhumées au bassin de Carénage la présence de verres romains dont certains sont reproduits avec une fidélité remarquable dans la planche consacrée aux trouvailles de ce gisement dans l'*Atlas de la Statistique des Bouches-du-Rhône* de 1834 (Toulouzan 1831, 1832 ; Villeneuve 1834, pl. XI). En dépit de conditions de " ramassage " très sélectives, plus de 200 objets de diverses matières intègrent un fonds public. Aujourd'hui, une part importante de ce lot existe encore, ce qui a permis de retrouver et de confronter le dessin et l'objet original. Pour les verreries, à l'instar du mobilier céramique, le travail effectué fut admirable, la qualité graphique du dessin allant de pair avec l'exactitude du relevé (fig. 5). La collection de verres conservés se limite aujourd'hui aux urnes globulaires de type Is. 67a (2 cas, et sans doute l'exemplaire dessiné [pl. XI, fig. IV]) et à un balsamaire en « beau verre bleu » de forme Is. 26, (pl. XI, fig. XXVI). Des autres pièces mentionnées par Toulouzan, on identifiera à partir de la planche de 1834 des balsamaires de type Is. 8, 28a, 82 et une fiole Is. 84 (pl. XI, fig. XXIV, XIV, XXIII et XXV, XXV). Il est possible que certains de ces vases ne soient pas perdus, mais reclassés dans la série « Marseille, sans provenance » au Musée d'Histoire à cause des divers déménagements qui ont caractérisé la survie de ce mobilier (cf. *infra*).

Attardons-nous un instant sur une pièce dite exhumée sur ce site et classée comme antique, mais pour laquelle nous doutons de l'attribution typologique et chronologique. Il s'agit d'un vase oblong en beau verre bleu très bien conservé qui n'a pas de parallèle à Marseille ou dans les ensembles funéraires antiques (Tout feu 2001, n°370, p. 205). Nous serions tentés d'avancer l'hypothèse qu'il s'agit d'un vase plus récent, peut-être d'époque Moderne,

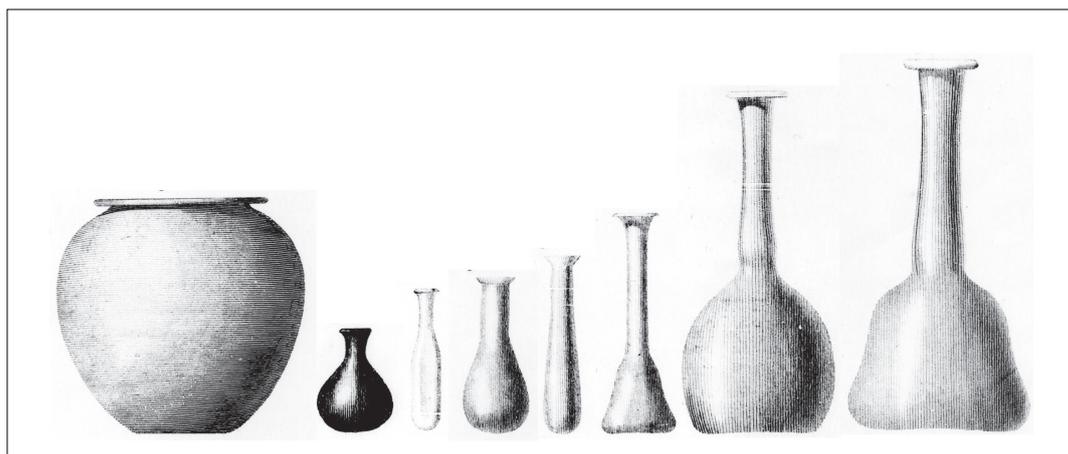


Fig. 5 — Planche composée de verres exhumés dans la nécropole du Bassin de Carénage, publiés par le comte de Villeneuve en 1834.

mais dont la fonction nous est inconnue ; son authenticité a été mise en doute encore tout dernièrement (Tout feu 2001, p. 201). La provenance ne peut être ni assurée, ni contredite ; on peut observer qu'un vase céramique de forme allongée, tout à fait en dehors des séries exhumées pendant les travaux, avait été reproduit en 1834 sur la planche des antiquités (pl. XI, fig. 3), il a été récemment déterminé comme un vase d'époque moderne (Vingt mille pots 1999, p. 110 et fig. 237).

Après cette première tentative d'archéologie de sauvetage, et malgré des faiblesses certaines dans les prélèvements, on assiste, en dépit de la multiplication des découvertes concernant le domaine funéraire dans ce siècle de mutation urbaine, à une diminution sensible des déclarations de découvertes. En effet, les mentions de verreries antiques sont toujours présentes, environ une dizaine de gisements en livrent, mais les récoltes sont maigres, la documentation et les reproductions quasi absentes. Fort heureusement, la création du musée d'Archéologie au début de la seconde moitié du XIX^e s. et la vitalité des sociétés savantes encouragent le dépôt des belles pièces, même si la plupart du temps l'information archéologique reste l'éternel parent pauvre. Ainsi, nous trouvons trace de mobilier de verre dans des nécropoles, mais aussi à partir de découvertes isolées, — pièces aujourd'hui déposées au musée d'Histoire en majorité. Dès 1827, Toulouzan indique que des lacrymatoires ont été découverts dans des tombes à Notre Dame du Mont (ils n'ont pas été conservés). En 1860, au quartier de Saint-Barnabé, sans doute près d'une villa rurale, est fait mention d'un lacrymatoire, non conservé également. En 1865, lors des fouilles opérées à l'occasion du percement de la rue Impériale aujourd'hui rue de la République, c'est la mise au jour de la grande nécropole septentrionale. Parmi des sépultures dont la chronologie s'étend de l'époque augustéenne à l'antiquité tardive, il est fait mention dans les comptes-rendus d'urnes de verre et de mobilier d'accompagnement. Nous avons revu certaines pièces, comme la belle urne Is. 63 dotée de couvercle de type Is. 66a (Tout feu

2001, n°8, p. 26), deux urnes globulaires de type Is. 67 et une petite jatte de type Is. 87 (Tout feu 2001, n°255, p. 169). En 1867, la création du cours Neuf, actuel cours Lieutaud permet la découverte de secteurs de nécropole romaine inédits d'où sont issus des " phiales " et un balsamaire, ils sont aussi perdus. En 1874-1875, sur la rive sud, à la rue Neuve Sainte-Catherine, dans une zone proche des découvertes signalées par Grosson au XVIII^e, des tombes sont dégagées et pour certaines livrent des vases à parfum qui ont été conservés, comme un balsamaire de type Is. 6 bleu clair, et une fiole de type Is. 84 (l'exemplaire de type Is. 82 n'a pas été retrouvé). En 1876, sur le promontoire du Pharo, un espace funéraire également inédit livre des sépultures étagées sur la pente, de l'époque grecque à l'époque chrétienne. Parmi le mobilier recueilli, un balsamaire de type Is. 82A2 appartient certainement à une tombe du Haut Empire. En 1885, une urne en verre intacte dans son coffre de plomb intègre les collections du Musée des Antiquités Nationales, sa provenance exacte est inconnue, mais l'intégrité du vestige laisse penser qu'elle fut mise au jour lors des travaux haussmaniens de Marseille entre 1865 et 1885. Nous devons à Hélène Chew une reproduction de l'aquarelle qui restitue un vase de type Is. 67a, encore doté de nos jours des restes de crémations (fig. 6). D'autres objets de verre sont également sortis de terre sans grande précision, lors de ce " souffle dévastateur " qui transforme Marseille, comme un réceptacle cinéraire particulier près de la place Castellane. Toujours conservé, ce vase est d'un type rare, de forme globulaire à large col déversé (Tout feu 2001, n° 369, p. 205). Dans un répertoire différent mais de même fonction, le Musée d'Histoire conserve un grand flacon (type non déterminé, proche de la forme Is. 70, mais plus grande) recelant des cendres humaines, dont la provenance dans Marseille est inconnue (inv. Borély n° 6496, fig. 7). Un lot de vases d'origine marseillaise sans précision est également conservé dans les réserves de ce musée. Nous y avons reconnu des formes de type Is. 6, 8, 27 ?, 28b, 50b, mais certaines sont encore non identifiées.

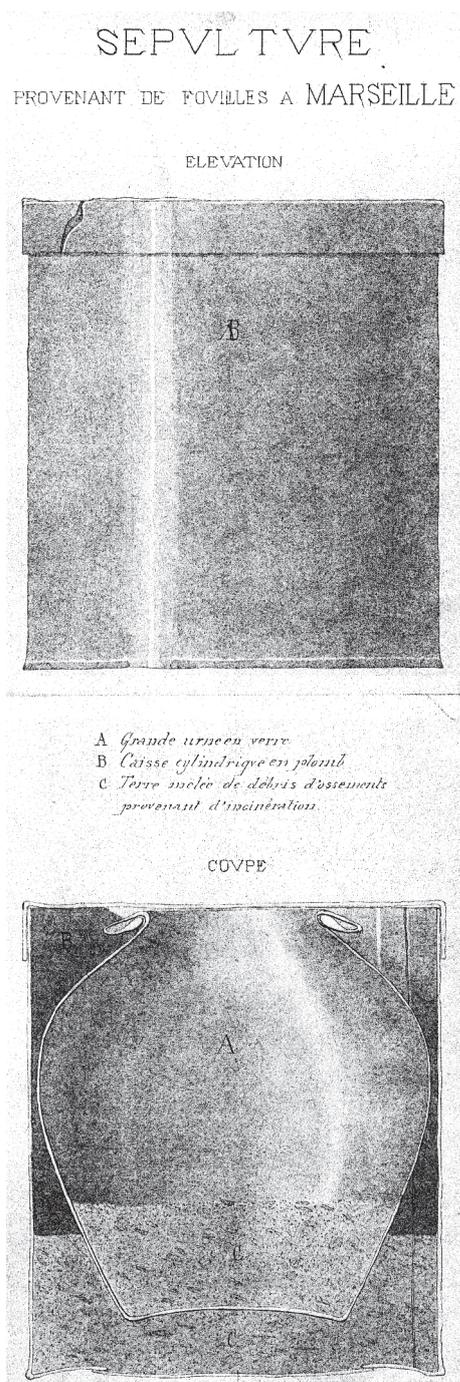


Fig. 6 — Reproduction d'une aquarelle ancienne représentant une urne en verre et son coffre de plomb entré en 1885 au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Archives musée des Antiquités nationales, album Bouches-du-Rhône).

Ces objets appartiennent à une importante série prise en inventaire dans les anciennes collections du Musée Borély qui avait fait l'objet comme tout le mobilier de verre d'une étude préliminaire réalisée par D. Michel dans les années 1988-1990, dont nous avons pris le relais pour cette présentation générale. Ces vases n'ont pas été retrouvés, mais à partir de l'iconographie recueillie par cet archéologue, il est possible de restituer dans ce lot des formes de type Is. 6, 8, 9, 28a, 28b, 82a, et AR 135. Il y a

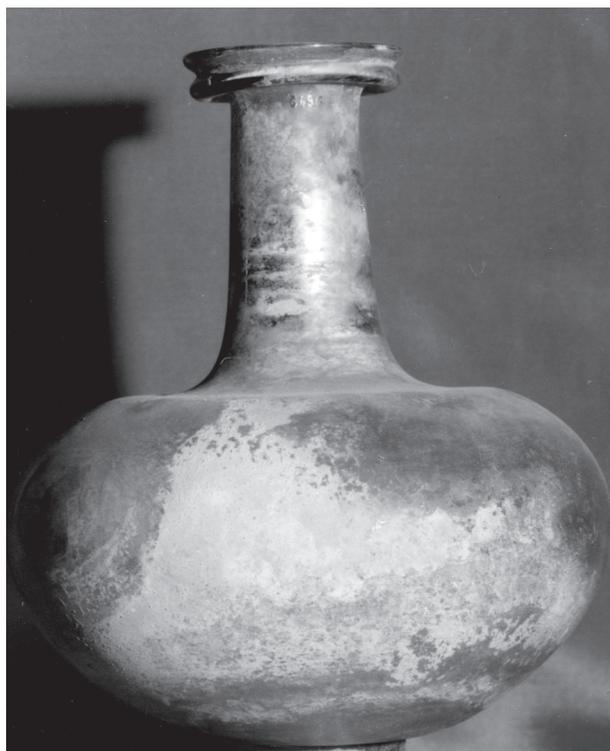


Fig. 7 — Flacon à usage cinéraire découvert à Marseille (cl. CETER, Ville de Marseille).

à nouveau quelques formes qui mériteraient une analyse plus approfondie, à ce stade de l'étude nous les avons placées en formes indéterminées. Nous souhaitons nous arrêter un instant sur un fragment particulier publié avec une belle illustration et largement commenté par M. Clerc. Il s'agit d'un fragment de verre décoré d'une scène de jeux – gladiateurs – découvert en 1885 à l'occasion de l'ouverture de la rue de l'Impératrice, aujourd'hui rue Colbert (Clerc 1927-29, II, p. 355-356, pl. IV 1 et 2). En raison de sa localisation extra-muros, il peut avoir appartenu à un dépôt d'offrandes dans un secteur où des tombes antiques sont connues. Dans les publications du XIX^e s., les nécropoles sont décrites avec plus ou moins de rigueur ; les maquettes de sites funéraires réalisées par H. Augier entre 1865 et 1885, offre un témoignage intéressant, uniques documents pour certains gisements, où nous avons reconnu des urnes cinéraires en verre mentionnées en situation topographique comme sur la maquette de la nécropole du Lazaret (fig. 8).

Aux formes attestées dans les ramassages antérieurs viennent s'ajouter des pièces du vaisselier à boire comme les formes Isings 12, 87 et 50. Force est de constater que si le répertoire s'enrichit de nouveaux types en raison de ramassages plus " fréquents " et de la possibilité de déposer les trouvailles dans un lieu officiel, la pièce prélevée reste un objet, et ce seront toujours les pièces complètes qui seront conservées. Il n'y a pas trace de fragments ou d'objets déformés par le feu. Ces vases, tout en précisant encore et toujours la place du verre dans les nécropoles



Fig. 8 — Détail de la maquette de la nécropole du Lazaret, réalisée par H. Augier vers 1865, secteur des sépultures romaines (cl. M. Moliner).

romaines, n'apportent aucune information sur la place, le rôle et représentativité de ce matériau dans la tombe, hormis dans le cas du réceptacle cinéraire bien identifié dans sa fonction sépulcrale.

1.2.3 Les recherches scientifiques au XX^e s.

Cette perception évolue au cours du siècle suivant, mais seulement après la seconde guerre mondiale, c'est-à-dire après près d'un demi-siècle de vide documentaire sur le sujet, comme bon nombre d'autres aspects de la recherche archéologique malgré quelques précurseurs comme G. Vasseur mais dans un autre domaine. La répartition des pièces certaines, conservées ou non, complète la cartographie des nécropoles d'époque romaine qui se précise, tout comme la signification exacte du matériel en verre dans la sépulture, avec la prise en compte systématique de toutes les trouvailles à partir d'une nouvelle approche de l'archéologie funéraire initiée par des fouilles méthodiques entreprises dans des conditions difficiles au quartier Belsunce en 1953.

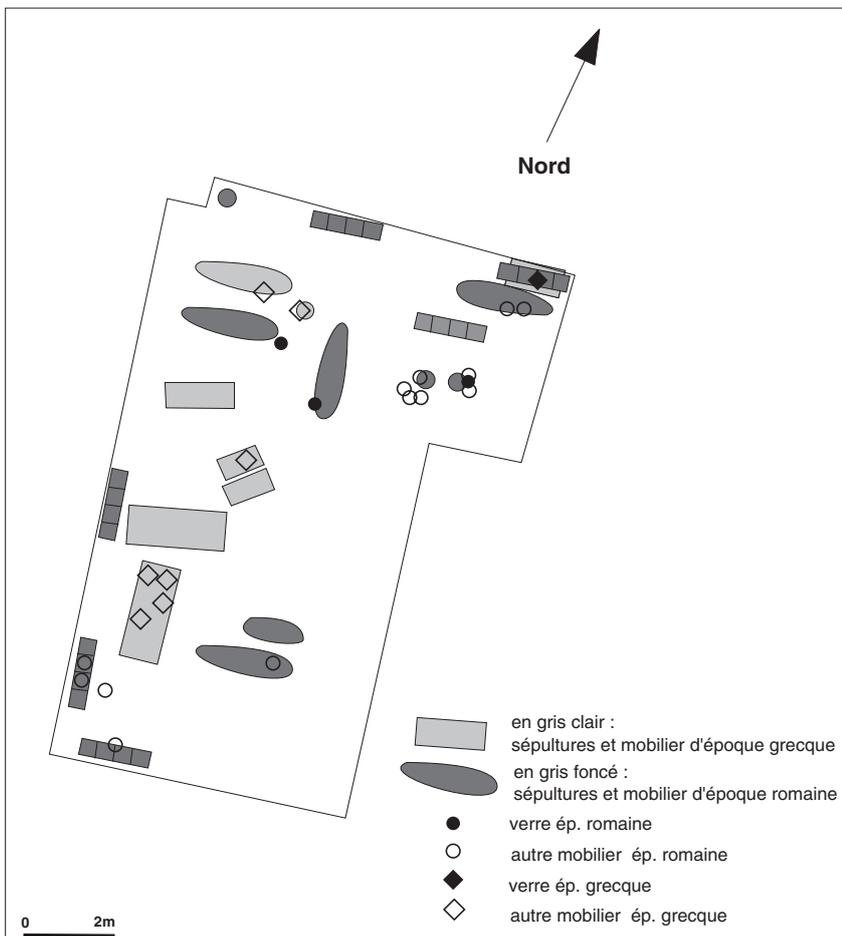
Le mobilier de deux secteurs de fouilles, rattachés à la nécropole orientale, mais distants de près de 300 m: le site de la rue Tapis-Vert (L. Chabot, J.-B. Féraud, dir.) qui a livré 14 sépultures des I^{er}-II^e s. et le site de Sainte-Barbe fouillé en 1991 (M. Moliner, dir.) où furent exhumées 436 tombes du Haut Empire peut, en revanche être correcte-

ment étudié. Les sépultures récemment découvertes sur le chantier de fouille de l'Alcazar, secteur proche des découvertes antérieures, n'ont pas livré de verre. Dans les années 1970-1980, sur le site de la Bourse, quelques tombes antiques furent aussi dégagées, une seule dont la datation est discutée (Guyon 2001, p. 357-358), aurait livré du mobilier de verre, mais nous n'en connaissons pas de description.

C'est à partir des résultats publiés de la fouille de la rue Tapis-Vert (Chabot, Féraud 1959), mais aussi des données inédites transmises par le fouilleur et par une nouvelle recherche dans le matériel conservé au musée d'Histoire — pour la première fois, la totalité des prélèvements a été conservée par les chercheurs — que nous pouvons aborder la place du verre sous différents aspects. Il n'y a pas dans cette nécropole de crémation en urne de verre dûment signalée, mais la présence d'un bocal de type Is. 67c retrouvé brisé, mais non localisé, suggère que ce type de réceptacle était bien utilisé car d'autres vases cinéraires sont attestés. En revanche, des balsamaire à long col sont déposés dans deux tombes à inhumation (fig. 9). D'autres objets n'ont pas été directement rattachés à des tombes en raison des difficiles conditions de l'investigation. La forme dominante est le balsamaire de type Is. 82 (9 ex.), suivi d'un ex. non déterminé. On trouve également deux vases de service, une assiette à bord ourlé, brisée, de type



Fig. 9 — Planche composée des balsamaires retrouvés lors des fouilles de la nécropole de la rue Tapis-Vert en 1953 (Cl. Chabot, J.-B. Féraud).



Is. 43. Ces objets ne semblent pas être associés d'après la publication, ils sont déposés de façon privilégiée à la tête, deux cas sont attestés (fig. 10). Plusieurs éléments de parure ont été prélevés (voir ci-dessous).

Rappelons que pour la période grecque, on ne connaît qu'un seul bijou en verre : la bague à chaton de la sépulture T247 d'époque classique de la nécropole Sainte-Barbe (fig. 2). La parure n'est pas absente pour autant dans ces tombes, mais elle est attestée par d'autres matériaux. Pour l'époque romaine, le sujet est un peu mieux documenté, mais reste très mal connu. Des éléments de parure, colliers, bracelets, bagues ... sont ponctuellement signalés depuis les toutes premières mentions de sépultures. Cependant l'information ne s'arrête, dans le cas d'artefacts de verre, qu'en des

Fig. 10 — Carte de répartition des dépôts de verres *in situ* de la nécropole de la rue Tapis-vert (infog. M. Moliner, d'après Chabot, Féraud 1959).

cas précis comme celui de pièces multiples retrouvées en position fonctionnelle tel un bracelet de perles au poignet ou un collier, mais aussi lorsque la pièce est sertie sur une bague. La relecture des textes anciens fait apparaître des parures de perles sur divers gisements, avec des descriptions parfois poétiques mais bien souvent inédites. Dans une tombe à Notre Dame du Mont, il est fait mention de “ grains irréguliers de cristal de roche provenant de quelque bijou brisé ” (Toulouzan 1827). Dans la nécropole du bassin de Carénage, le même auteur signale “ 3 grains de colliers ...cannelés ...bleus.. ”, puis une “ lentille en verre...enchâssé dans une bague en cuivre... ”, mais aussi d’autres “ lentilles...empreintes de caractères... ” et enfin des “ grains de colliers (constitués de) ... verre émaillés de couleurs différentes...concentriques... ” (Toulouzan 1832). Aucun de ces bijoux n’a été conservé. Aucune trouvaille n’est rapportée pour la seconde moitié du XIX^e s. ! Ce n’est que bien plus tard, dans la nécropole de la rue Tapis-vert que des parures en verrerie sont à nouveau identifiées, mais sans véritable mise en situation funéraire. Ce mobilier conservé au Musée d’Histoire se compose de deux jetons de verre translucide, d’une petite intaille brisée et de deux lots de perles, le premier formé de 11 perles (8 petites blanches, 2 rougeâtres et 1 verte) et le second d’une centaine de perles de très petite taille (1,5mm) de couleur bleue. Sur le petit ensemble de tombes romaines exhumées sur le site de Puget III, un seul cas de verrerie et donc ici de parure est connu : il s’agit d’une perle et d’un anneau de couleur bleue associés à d’autres éléments portés en collier sur un jeune enfant. Sur le gisement de Sainte-Barbe, les 72 objets de verre inventoriés, utilisés comme parure, correspondent à des perles isolées (7 cas), à une paire (1 cas) et à 4 bracelets ou colliers, dont un — déposé aux pieds du défunt — composé de 42 perles, c’est-à-dire une douzaine de cas seulement. Dans les exemples de bijoux composites, on remarque qu’il y a toujours des perles de forme et de couleur différentes, mais en nombre variable.

La répartition de ces trouvailles, toujours réduites à de rapides mentions, — aucun dessin ne nous est parvenu et le mobilier a disparu —, montre à nouveau une dispersion relativement lâche, cependant en liaison avec les secteurs de nécropoles reconnues. Le répertoire des pièces est encore très limité, essentiellement des perles. Aux termes imprécis issus des siècles passés — émaux, grains, cristal etc... —, on associe à partir des objets mis au jour sur les fouilles des XVIII^e-XIX^e s. et du XX^e s. une terminologie plus descriptive qui rend compte directement de la rusticité de ces artefacts, des perles ou des jetons. Si pour la plupart des pièces issues de fouilles récentes, il est possible de préciser l’emplacement par rapport au corps, cou, bras, poignet et parfois non portées (cf. Sainte-Barbe), cette identification est pratiquement impossible pour les découvertes anciennes où ce type d’information n’a pas été relevé.

Une différence sensible apparaît entre les exemples retrouvés en fouilles d’habitats et les types d’objets personnels entrant dans la tombe. Dans le monde des morts

on constate une faible variété dans les types utilisés : les perles, très sobres, sont omniprésentes, et à ce jour aucune parure de qualité n’a été exhumée alors que quelques verreries finement taillées, voire des objets particuliers comme un osselet de jeu en verre translucide, sont connus dans les niveaux urbains. Les jetons en pâte de verre qui appartiennent au domaine du jeu sont fréquemment retrouvés dans les fouilles d’habitat et du port, alors qu’ils sont inexistant dans le monde funéraire, hormis les deux exemplaires en verre de la rue Tapis-Vert. Il n’y en a pas dans la nécropole de Sainte-Barbe, alors que quatre exemplaires en os travaillé, mais seulement quatre, ont été mis au jour. Ainsi, une austérité certaine transparait des objets de parure déposés dans la tombe. On s’étonne de la présence de perles déposées à l’unité, tandis que les dépôts multiples, où les ensembles composés (bracelet, collier) sont rares. Cette caractéristique renvoie directement à la “ simplicité ” du répertoire des vases introduits dans le sépulcre, quelle que soit la catégorie fonctionnelle, mais également à la composition des dépôts où seuls les balsamiques sont quelquefois réunis. Mais leur association est toujours très faible, jamais plus de quelques cas, nous sommes très loin des dizaines d’objets déposés dans certaines sépultures de la Gaule du Sud !

Sur la vingtaine de réceptacles cinéraires en verre répertoriés, une forme domine : l’urne globulaire. Le type Is. 67a est largement majoritaire (une douzaine de cas) suivi de deux autres types, Is. 63 et Is. 67c attestés respectivement en deux et un exemplaire. De plus petite taille et de forme rare (hors typologie à ce jour), une urne globulaire à large col déversé s’inscrit dans cette catégorie. Un vase est détourné de son utilisation primitive pour servir de réceptacle : il s’agit d’un grand flacon dont la dimension se justifie sans doute par le volume théorique d’os brûlés constituant les restes de crémation.

Dans la catégorie des vases à parfums, la plus représentée en nombre absolu, le balsamique de type Is. 82 est très majoritaire (une quarantaine de cas attestés). Ce type est suivi des types bien attestés Is. 8 et Is. 28, et plus rares sont les formes Is. 9, 26 et 84.

Le vaisselier comporte moins de 30 occurrences. Cette faible représentation est cependant illustrée par la grande variété des formes déposées, une dizaine, la plupart du temps, en un exemplaire (Is. 12, 36b, 40, 43, 62, 87, 96) et la bouteille Is. 50 en plusieurs exemplaires.

Rappelons qu’une part importante du matériel n’a pas été déterminée. Certains types devront être précisés et quelques nouvelles formes viendront certainement compléter ce premier inventaire pour les pièces entières (fig. 11). En raison du caractère sporadique des trouvailles du XIX^e s., nous n’avons pas abordé dans le détail l’aspect chronologique des trouvailles. Cependant, les typologies entrevues à partir de ce mobilier et des ensembles funéraires s’y rapportant, indiquent que c’est toute la période du Haut Empire qui est représentée, des premières formes attribuables au début du I^{er} s. jusqu’à celles placées entre la fin du II^e s. et le début du III^e s.

SITES	Réceptacles	Vases à parfums	Vases à b./m.	Parure / Jeux	Formes indét.	
"Cours Belsunce" 1591	2					
Marseille XVIIIe	pl.	pl.				
"Carénage" XVIIIe		2	pl. dont 1			
St-Victor XVIIIe		pl.				
N. Dame du Mont 1827		pl.		1		
Carénage 1831-32	2	pl.	1	pl.		
St Barnabé 1860		1				
Lazaret 1865	3	1	1			
rue Bédarrides 1866-67		2				
Cours Lieutaud 1866-67		1				
rue Nve Ste Catherine 1874-75		3				
Le Pharo 1876		1				
St-Mauront 1880		1				
rue Colbert 1885			1			
Marseille 1885	1					
Castellane XIXe	1					
Marseille XIXe	1	46	6	1	pl.	
St-Victor 1943		1				
Tapis-vert 1953		1				
Tapis-vert 1953	1	10	1	5	pl.	
La Bourse 1968						
St-Victor 1970-74		4		1		
Puget III 1989-90				1		
Ste-Barbe 1991				1	1	
Ste-Barbe 1991	6	66	13	12	24	
Totaux	17	140	24	22	25	228

Fig. 11 — Tableau de distribution des catégories fonctionnelles par ancienneté de découvertes (gris clair : époque grecque ; blanc : époque romaine ; gris foncé : époque antique tardive).

1.3 L'époque antique tardive

Quatre vases ont été mis au jour dans la nécropole paléochrétienne de Saint-Victor : une ampoule fusiforme, une bouteille bicéphale associée à un balsamaire globulaire (Foy 1995, pl. 2.1,4.17 et 4.20) datés du début du ve s. et une petite bouteille à panse cylindrique (Foy 1995, pl. 16.199) datée de la fin du vie s.-début du viie s. Sur un effectif de plusieurs centaines de sépultures retrouvées sur différents sites, dont plus de 170 tombes à Saint-Victor, la présence du mobilier en verre est très sporadique. Les pièces déposées dans la tombe sont rares. Mais, à l'inverse de l'époque grecque, la disparition de ce matériau ne reflète plus les usages domestiques où le verre tient une place importante, comme l'atteste l'abondant matériel mis au jour sur toutes les fouilles archéologiques tant dans les niveaux d'habitats que dans les secteurs portuaires. Un seul élément de parure avec verrerie est connu, il s'agit d'une bague en or dotée de deux perles bleues percées et serties, retrouvée dans un sarcophage daté du vie s., sépulture d'un sujet masculin âgé (Boyer *et al.* 1987, p. 38-41).

2. Les verres de la nécropole romaine de Sainte-Barbe (D. Michel)

La nécropole de Sainte-Barbe a été mise au jour entre février et octobre 1991 lors d'une fouille de sauvetage en milieu urbain (fig. 1). Durant cette opération, ont été retrouvées plus de 547 tombes, dont la chronologie s'étend de la fin du ve s. av. J.-C. au début du iiiie s. apr. J.-C. L'étude exhaustive de cet ensemble, le plus important exhumé à Marseille, a permis d'analyser les mœurs sépulcrales et la topographie funéraire de l'antique Massalia. Absent du corpus des tombes grecques, le mobilier en verre issu des tombes romaines a fait l'objet, à l'instar des autres aspects de cette grande nécropole, d'études minutieuses dont le détail sera publié dans la monographie consacrée à ce site (Moliner dir. à paraître). En raison de la spécificité esthétique de ce matériau, et de son état de conservation — les objets étaient brisés mais complets, les pièces les plus significatives au nombre de 79 ont été restaurées et sont présentées au public en collection permanente au musée d'Histoire de Marseille.

2.1. Répartition spatiale des sépultures à mobilier en verre et répertoire des formes

Le plan de répartition spatiale des inhumations (31) et incinérations (45) révèle une distribution sur toute l'emprise du site. Et de façon plus évidente, elle permet aussi de visualiser une concentration des sépultures à incinération dans la partie sud-est de l'aire sépulcrale (fig. 12). Parmi les 436 tombes d'époque romaine recensées, seulement 76 renferment des objets en verre, incinérations et inhumations confondues. L'inventaire complet a livré 109 pièces majoritairement soufflées et des éléments de parure, 72 perles (fig. 13-15).

2.1.1 Récipients consacrés à la toilette et aux parfums

Le balsamaire constitue le vase le plus fréquemment rencontré lors de la fouille d'une nécropole de la période romaine, comme le confirme l'exemple de la nécropole Sainte-Barbe. Au nombre de 66, ces vases se caractérisent selon les formes, par de nombreuses variantes qui concernent la morphologie et les proportions du col par rapport au corps : 32 sont typologiquement identifiés, tandis que 34 ne peuvent être placés dans une typologie. Ils proviennent pour la plupart de sépultures à incinération, et ont été totalement déformés par l'intensité du foyer de la crémation. Les trois types répertoriés qui apparaissent le plus souvent sont les formes Isings 8 (9 exemplaires), 28a et b (12 exemplaires) et 82A1, A2, A1B2 (11 exemplaires). À

chaque phase dans le temps, une catégorie de balsamaire supplante les autres (fig. 16) : dans la première moitié du 1^{er} siècle (phase 4A), la forme Isings 8 culmine ; dans la seconde moitié du 1^{er} siècle et la première moitié du 2^e siècle, (phase 4BC), c'est la forme Isings 28 ; à la fin du 1^{er} siècle et dans la première moitié du 2^e siècle (phase 4C), la forme Isings 82 prédomine. Au fil du temps, l'évolution de chacun des types se traduit esthétiquement par des changements et des adaptations morphologiques qui concernent par exemple la panse et le col. Après l'étude de l'ensemble des autres matériels archéologiques, comme la céramique et les monnaies, le croisement des données permet de proposer la fourchette chronologique suivante pour le balsamaire : milieu du 1^{er} s. - deuxième moitié du 2^e s.

2.1.2 Vaisselle de la table

Sur la totalité des verres soufflés découverts, le vaisselier n'est représenté que par 13 vases, soit à peine plus de 10% du lot. La vaisselle à boire se compose de deux bols (Isings 87) et de trois gobelets (Isings 36b, 40, 96/106). Les trois exemplaires restaurés et retenus pour notice sont les plus représentatifs de cette catégorie (Moliner, Michel 2001, p. 141, n°169.2-4) : le bol de forme Isings 87, le gobelet de forme Isings 36b, le gobelet à pied de forme Isings 40. La vaisselle de service des liquides comprend une bouteille (Isings 50a) et un flacon (Isings 103). La bouteille a été retrouvée dans un contexte hors tombe. Le flacon, restauré, a fait l'objet d'une notice (Moliner,

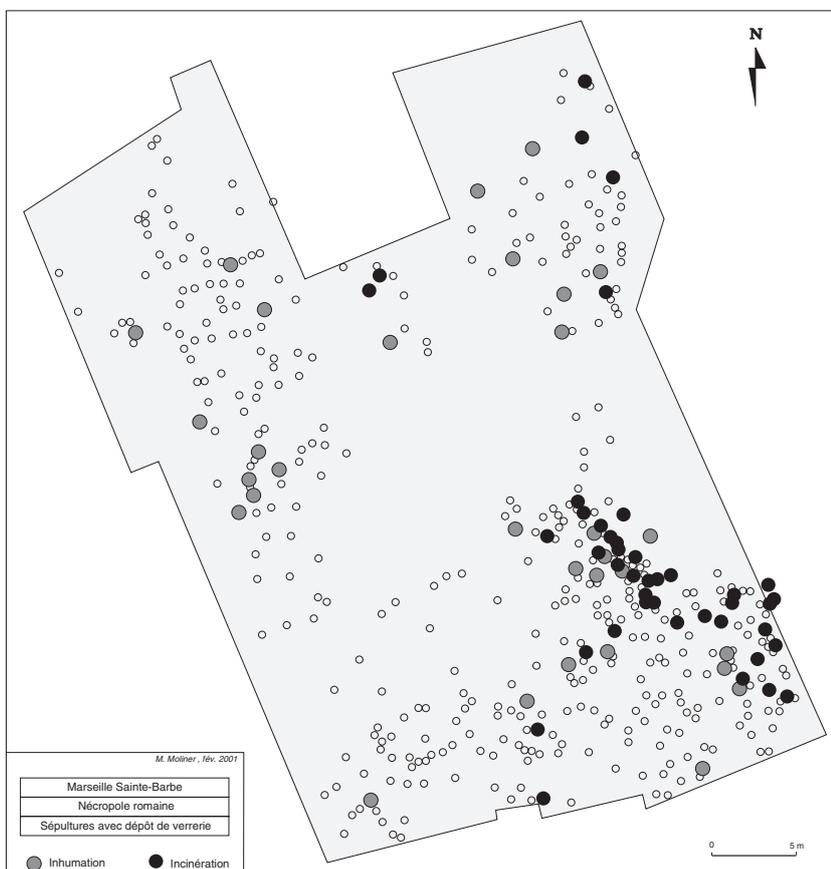


Fig. 12 — Nécropole romaine de Sainte-Barbe : carte de répartition spatiale des sépultures avec dépôt de verreries (M. Moliner).

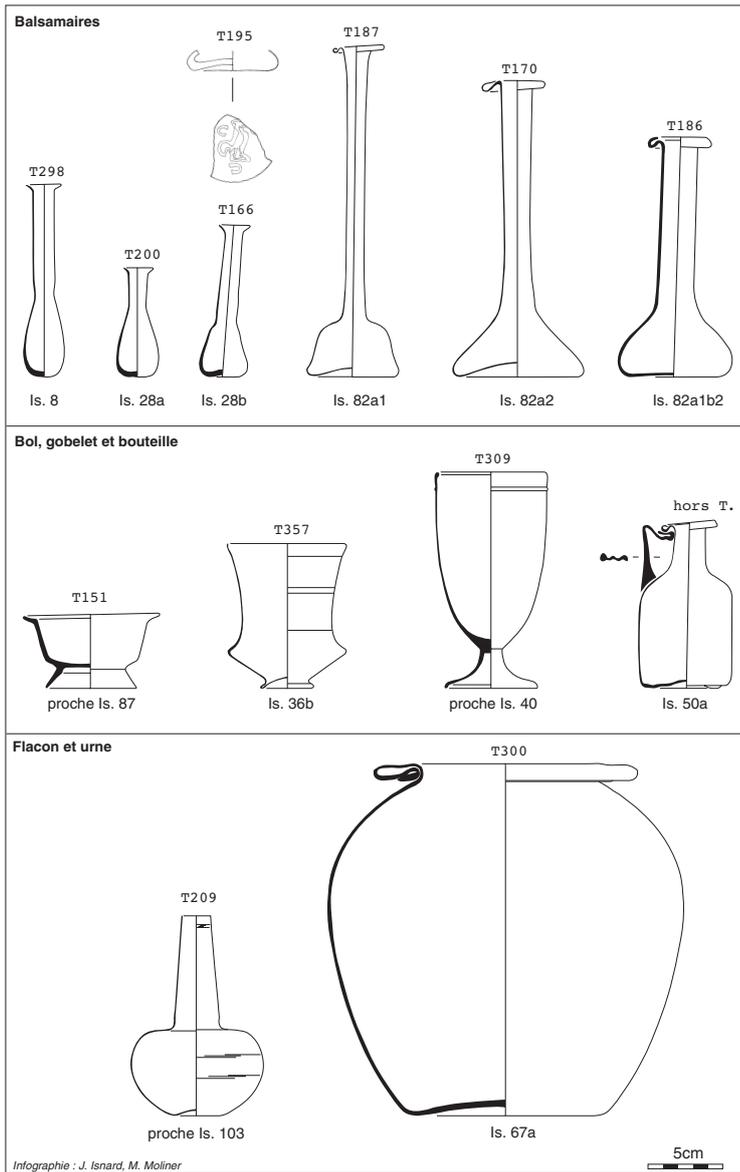


Fig. 13 — Les verres de la nécropole romaine de Sainte-Barbe : répertoire des principales formes (infog. J. Isnard, M. Moliner).



Fig. 14 — Les verres de la nécropole romaine de Sainte-Barbe : répertoire des formes (cl. Fr. Cognard).

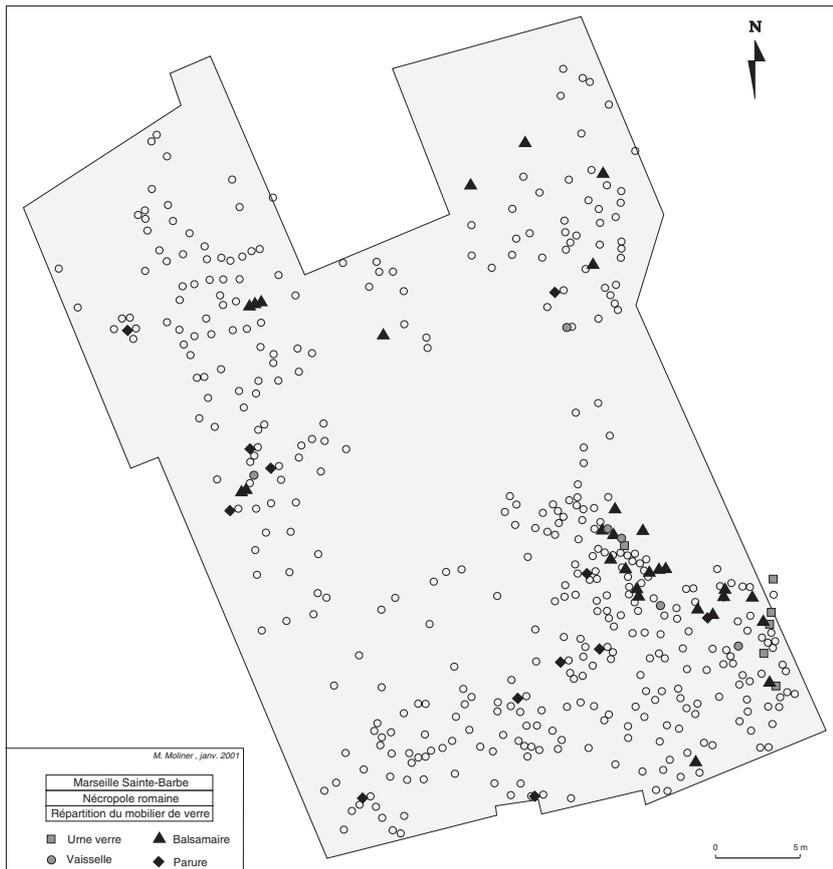


Fig. 15 — Carte de répartition des principaux types de mobiliers en verre de la nécropole romaine de Sainte-Barbe (M. Moliner).

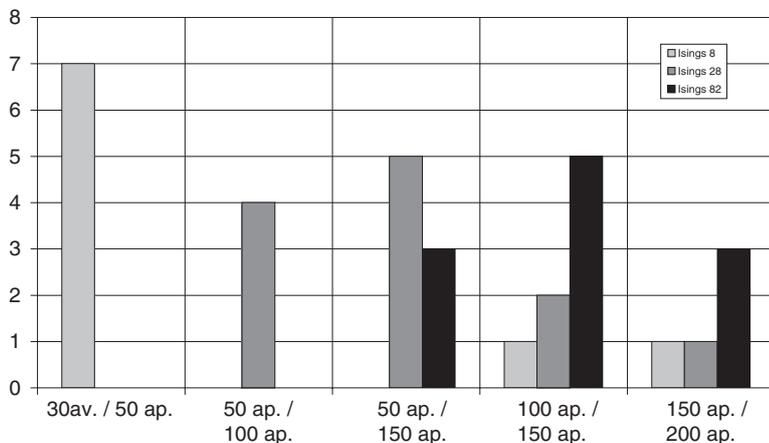


Fig. 16 — Graphique de répartition des catégories de balsamaires par individu de la nécropole romaine de Sainte-Barbe (M. Moliner).

Michel 2001, p. 141, n°169.1).

2.1.3 Récipients destinés au stockage

Ils comprennent six pots ou bocaux de couleur bleu vert, de forme Is. 67a. Ce type commun est caractérisé par une panse ovoïde, un col surbaissé et un fond concave. Le rebord est replié de façon à obtenir un bourrelet creux. Ce bocal de grande dimension constitue un exemple de détournement de fonction. D'un usage domestique et classique de stockage dans la vie de tous les jours, il devient, en contexte funéraire, le réceptacle des ossements brûlés qui sont récupérés après l'incinération (Croisille 1965, planche CXIII, n°212 ; Sabrié 1992).

2.2 La disposition du verre en offrande à l'intérieur de la tombe

Parmi les 76 sépultures d'époque romaine comprenant du verre, les inhumations et incinérations à offrande unique sont majoritaires (55 cas). Il s'agit de 25 inhumations et 30 incinérations. En revanche, 21 sépultures (6 inhumations et 15 incinérations) contiennent des offrandes multiples dont la distribution se caractérise par une variation de deux à quatre objets en dépôt par tombe.

L'emplacement privilégié des offrandes dans les inhumations — on ne mentionne ici que les dépôts représentatifs — se situe à proximité du crâne (tombe T309, fig. 17),



Fig. 17 — Nécropole romaine de Sainte-Barbe : verre à pied au niveau du crâne, T309 (cl. Fr. Cognard).

de l'abdomen (tombe T208), du fémur (tombe T187), et des pieds (tombe T151). Choisissons deux exemples : dans la tombe T82 (fig. 18), les objets sont placés près du crâne (balsamaire Isings 82A2) ; le long du fémur (balsamaire Isings 82A1) et aux pieds (balsamaire Isings 28b). Dans la tombe T170 (fig. 19), les offrandes en verre correspondent à trois balsamaires Isings 82 qui sont rassemblés aux pieds du défunt.

Pour les incinérations primaires et secondaires, deux cas coexistent. Les offrandes, brûlées ou non, sont placées hors du réceptacle ou bien contenues dans l'urne. Deux exemples illustrent ce phénomène : la tombe T356 où le balsamaire n'est pas dans l'urne et la tombe T195, dans laquelle a été retrouvée une urne de forme Isings 67a qui renfermait avec les cendres un fond de balsamaire. Celui-ci porte une marque de fabrique imprimée qui représente un coq de profil en position hiératique et entouré de lettres

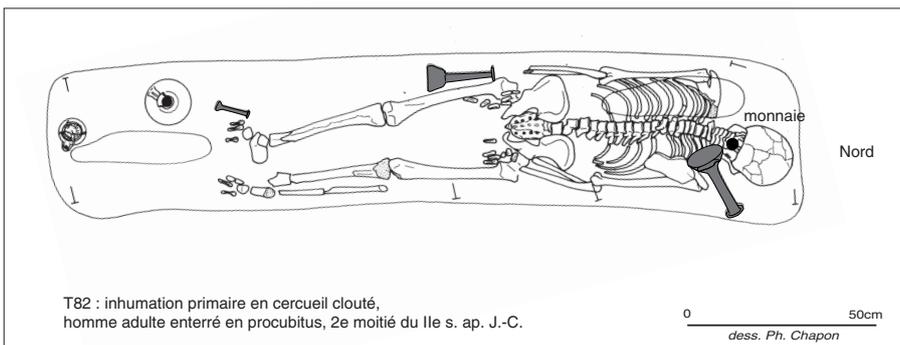
“ C ” en majuscule (nouvelle lecture depuis Michel 1993, p. 32).

Dans les inhumations, les perles ont été localisées dans le voisinage immédiat du crâne (tombe T169), du thorax (tombe T420), des jambes (tombe T169) et sous les pieds (tombe T534). La spécificité même de la tombe à incinération primaire ou secondaire ne permet pas de préciser l'emplacement originel des perles dans la sépulture.

Hormis les six réceptacles (urnes), la quantité limitée des offrandes en verre dénombrées dans cette nécropole, ne donne pas matière à distinguer des significations rituelles ou cultuelles.

2.3 Représentativité et signification de la présence du verre dans le dépôt funéraire

L'usage des verreries dans la nécropole de Sainte-Barbe s'étend à trois domaines liés à la sépulture : protec-



T82 : inhumation primaire en cercueil clouté, homme adulte enterré en procubitus, 2e moitié du IIe s. ap. J.-C.

0 50cm
dess. Ph. Chapon

Fig. 18 — Nécropole romaine de Sainte-Barbe : relevé en plan de l'inhumation primaire en cercueil clouté aux 3 balsamaires répertoriés le long du corps, T82 (dessin Ph. Chapon).



Fig. 19 — Nécropole romaine de Sainte-Barbe : inhumation primaire avec deux balsamaires déposés aux pieds du défunt, T170 (cl. Fr. Cognard).

tion, alimentation et soins du corps, parure. Les objets dont la fonction funéraire n'a pu être établie ne sont pas pris en compte. Les urnes en verre, avec 6 exemplaires retrouvées, représentent moins de 7 % des réceptacles cinéraires composés au deux tiers de vases céramiques, les autres cas se répartissant entre vases en plomb, coffre de bois et dépôt en pleine terre (matériau périssable ?). Trois d'entre elles étaient dotées d'un dépôt d'offrandes dans lequel il y avait au moins un balsamaire en verre. Ces urnes d'un seul et même type courant, pot globulaire de forme Isings 67a, étaient protégées par un coffre de plomb cylindrique censé assurer leur conservation, toutes ont été retrouvées brisées (fig. 20).

Plus d'un tiers des sépultures avec dépôts de mobilier comportait des verreries assimilées à des " offrandes ", des vases pour des offrandes alimentaires et les parfums. On rappellera que les deux tiers des sépultures d'époque romaine ne comportait aucun dépôt de matériel. Dans le cas des verres soufflés, il s'agit en fait de contenants d'éléments liquides ou solides — qui ont disparu — dont ils ne sont que le reliquat. Les deux tiers de ces objets correspondent à des balsamaires et seuls quelques cas isolés (moins d'une dizaine de pièces) appartiennent à de la vaisselle de table, toujours au service à liquide. Les proportions sont inverses à celles de la vaisselle en céramique dans laquelle les balsamaires sont rarissimes (4 cas) et les poteries, appartenant au service à boire, bien plus présentes, les deux tiers du vaisselier étant en terre cuite. Le nombre de vases à parfums entrants dans la



tombe évolue dans le temps. On passe ainsi d'un exem-
Fig. 20 — Nécropole romaine de Sainte-Barbe : urne en verre à l'intérieur d'un coffre en plomb, T356 (cl. Fr. Cognard).

plaire environ au premier siècle de notre ère à deux exemplaires pour les crémations et trois pour les inhumations au second siècle. Dans le cas des incinérations primaires, il n'a été mis en évidence qu'un seul dépôt de ce type lorsque celui-ci est attesté. On ne peut bien sûr pas exclure que le contenant lui-même exprime la valeur du contenu comme pour le verre à boire, " forme " qui symbolise la boisson pour le défunt.

Les éléments de parure se limitent à des perles formant un collier ou bracelet, mais la plupart du temps, ils ont été

retrouvés isolés, ou par petits groupes de deux ou trois objets en pâte de verre (72 pièces au total). Il n'y a pas de bracelet ou de bague en verre plein, ni de chaton. Cette distribution est présente dans un tiers des sépultures dotées d'éléments de parure. Or, seulement 8 % des tombes romaines ont livré de telles traces — essentiellement des artefacts en os travaillé — cette pratique est donc très faiblement attestée. Ces perles sont souvent associées à d'autres objets ou amulettes, et des monnaies percées sont quelquefois intégrées à ces parures hétéroclites, retrouvées le plus souvent dans les tombes d'enfants (9 cas). La vocation prophylactique de tels objets, où l'ambre et le corail sont présents, est certaine, peut-être en est-il de même pour le verre ? On remarque que parfois l'élément n'est pas porté comme par exemple un beau collier de 46 pièces (perles de verre incolore et monnaies percées) issu d'une tombe d'enfant (tombe T534), retrouvé sous les pieds de ce dernier (fig. 21).

Parmi les nombreuses nécropoles découvertes et étudiées à Marseille, c'est le site sépulcral de Sainte-Barbe qui a livré jusqu'à présent le plus d'objets en verre. La verrerie mise au jour correspond à la palette habituelle des formes répertoriées dans un contexte funéraire ; notamment, le

balsamaire, qui constitue la catégorie de contenants privilégiés comme dépôt d'offrande. D'autre part, une constante semble se confirmer : le pot ou bocal Is. 67a est la forme exclusivement réservée à recueillir et protéger les cendres du défunt après la crémation (par exemple : Nin, Villemeur 1996 ; Sternini 1990 ; Pistolet 1981). Ce type de contenant est pratiquement absent des contextes d'habitat. Par ailleurs, la remarquable singularité de sites aussi différents que la nécropole Sainte-Barbe et le port antique de la place Jules Verne, fouillé à Marseille en 1992-1993, est de figer sur plusieurs siècles le mobilier archéologique, et par conséquent le verre. Il en découle une vision fiable de la proportion du verre par rapport à l'ensemble des vestiges mobiliers, car le phénomène aléatoire de la récupération du verre pour recyclage, connu en archéologie de l'habitat, est considérablement diminué pour ne pas dire négligeable. Ainsi, il n'existe pas de suprématie en terme de valeur quantitative et qualitative d'un matériau sur un autre, par exemple de la céramique sur le verre, mais plutôt une complémentarité. C'est ce qu'illustrent, au fil du temps, et de façon exemplaire, la nécropole Sainte-Barbe pour le monde des morts et plus spectaculairement le port romain au gré des flux commerciaux pendant l'Antiquité (Michel 1999, p. 60-61).

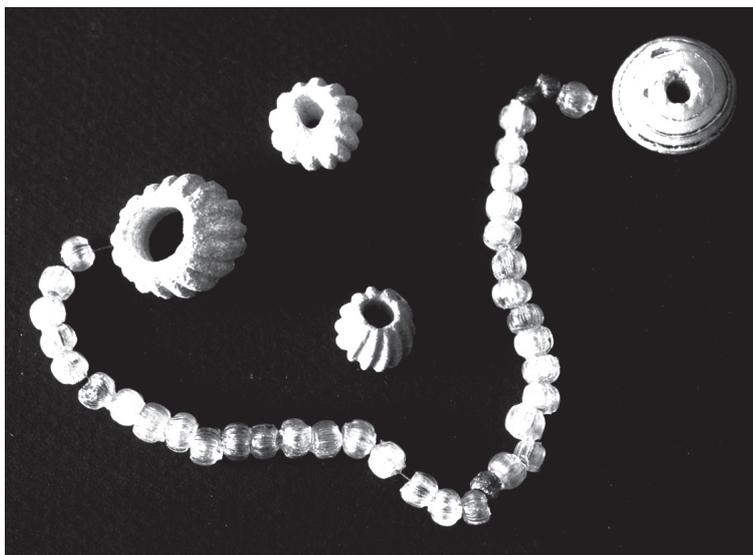


Fig. 21 — Nécropole romaine de Sainte-Barbe : le collier de la tombe, T534 (cl. Fr. Cognard).

SITES	inv. Musée Borély	Réceptacles cinéraires	Vases à parfums	Vases à b/m.	Parure / Jeux	Formes indét.
St-Mauront 1860 Tapis-vert 1953 St-Barbe 1991 SST	1 B. 3509 2 B. 15022 3 inv. 3771/009 et 388	EPOQUE GRECQUE 1 amphorique Harden I/2 1 aryballe Harden I/1			1 bague à chaton, T247 1	1 f. ind. T. 247 1
"Cours Belisunce 1591" MRS s. p. "Carénage" St-Victor, place	1 2 3 4	EPOQUE ROMAINE Aux XVIe / XVIIe s. 2 dont 1 ls. 63 (pl. 32-7) NC pl. NC	pl. NC 1 ls. 82 (pl. 32-6) NC 1 ls. 287 (pl. 31-6) NC pl. dont 1 ls. 8 (pl. 30-5) NC	pl. dont 1 ls. 50 (pl. 33-6) NC (bout.)		
N. Dame du Mont 1827 St Barnabé 1860 Carénage 1831-32 Lazaret 1865 rue Bédatrices 1866-67 Cours Lieutaudi 1866-67 Le Pharo 1876 rue Nve Ste Catherine 1874-75 Castellane s. d. rue Colbert 1885 Marseille s. p. 1885 (MAN) Marseille s. p. . . s. d.	5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16	Au XIXe s. 2 ls. 67a 3 dont 1 ls. 63/66a et 2 ls. 67 1 type ind 1 ls. 67a 1 f. ind.	pl. NC 1 "lacrymatoire" NC pl. NC, 1 ls. 6, 1 ls. 8, 1 ls. 28a, 3 ls. 82 1 ls. ? 2 "phiales" NC 1 "balsamaire" NC 1 ls. 82a2 1 ls. 82a2 NC, 1 ls. 6 (bleu clair), 1 ls. 84 5 + 37 ls. 6 6 + 47 ls. 8 1 ls. 9 3 ls. 277 1 ls. 28a? 5 ls. 28b 12 ls. 82a 1 AR 137 5 ind.	1 NC (grains de cristal) pl. NC		1 (jetons?) fragments
Tapis-vert 1953	17	Au XXe s. 1 ls. 67c (chéraïre ?)		9 ls. 82a 1 f. ind.	1 ls. 43 (assiette)	
La Bourse 1868 Pugot III 1969-90 St-Barbe 1991	18 19 20	15009 15005 à 15008, 15010 à 15013, 15056 [15028] et 15030 15034 s. n. (MHM) 15070 s. n. (MHM) 15071 15020, 15030, 15054	2 ls. 87 (bois) 1 ls. 38b (gobelet) 1 ls. 40 (gobelet) 1 ls. 86 ? (gobelet) 1 ls. 50a (bou.) 1 ls. 103 (flacon) 6 ind.	1 ls. 82a 1 f. ind.	1 collier (100 perles) 1 bracelet (11 perles) 1 intaille 2 jetons 1 collier (2 éléments)	fragments pl. "verres" ROM? 12 parures dont 4 colliers 24
Exclusion	1900	1 dite urne/amphore				
St-Victor 1943 (Gailia 1944) St-Victor 1970-74 (Lamm)	1 2	EPOQUE ANTIQUE TARDIVE 1 dite urne/amphore	1 "phiale" NC			1

NC = non conservé

[] = dépôt inconnu (musée d'Archéologie/musée d'Histoire ?)

Annexe I — Tableau détaillé des occurrences de verres attestés en contexte funéraire à Marseille, par période historique et date de découverte.

Bibliographie

- Boyer (R.) *et al.* 1987, *Vie et mort à Marseille à la fin de l'Antiquité*, Marseille, 1987.
- Chabot (L.), Féraud (J.) 1959, “ La nécropole du Tapis-Vert à Marseille ”, *Cahiers d'études ligures* 8, 1959, p. 63-86.
- Clerc (M.) 1927-1929, *Massalia, histoire de Marseille dans l'Antiquité des origines à la fin de l'Empire romain d'Occident (476 après J.-C.)*, Marseille, 1927-1929.
- Croisille (J.-M.) 1965, *Les natures mortes campaniennes*, Paris, 1965.
- Dumont (A.) 1884, “ Vases grecs trouvés à Marseille ”, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 8, 1884, p. 188-194.
- Feugère (M.) 1989, “ Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale ”, in *Le verre préromain en Europe occidentale*, Montagnac, 1989, p. 27-62.
- Foy (D.) 1995, “ Le verre de la fin du IV^e au VIII^e siècle en France méditerranéenne. Premier essai de typo-chronologie ”, in *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age : typologie-Chronologie-Diffusion, Actes des 8èmes rencontres de l'AFAV (Guiry-en-Vexin 18-19 novembre 1993)*, Guiry-en-Vexin, 1995, p. 187-242.
- Grosson (J.-B.) 1773, *Recueil des antiquités et monuments marseillais qui peuvent intéresser l'histoire et les arts*, Marseille, 1773.
- Guyon (J.) 2001, “ Les cimetières de l'Antiquité tardive ” in *Marseille, trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René (Marseille 1999)*, *Études Massaliètes* 7, Aix-en-Provence, 2001, p. 355-364.
- Isings (C.) 1957, *Roman Glass from dated finds*, Groningen/Djakarta 1957.
- Michel (D.) 1993, “ Le verre de la nécropole Sainte-Barbe à Marseille ”, in *Le temps des découvertes, Marseille de Protis à la reine Jeanne, cat. exp. Marseille, Musée d'Histoire*, 1993, p. 32.
- Michel (D.) 1999, “ Le verre ”, in *Parcours de ville: Marseille, 10 ans d'archéologie, 2600 ans d'Histoire, cat. exp. Marseille*, Aix-en-Provence, 1999, p. 60-61.
- Moliner (M.), Michel (D.) 2001, “ La nécropole Sainte-Barbe, à Marseille ”, in *Tout feu, tout sable, Mille ans de verre antique dans le Midi de la France, cat. exp. Marseille*, Aix-en-Provence, 2001, p.140-141.
- Moliner (M.) dir., Mellinand (Ph.), Moliner (L.), Richier (A.), Villemeur (I.) et coll. à paraître, *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille. Des sépultures grecques et romaines de la fin du V^e s. av. J.-C. du début du III^e s. ap. J.-C., Études Massaliètes*, à paraître.
- Nin (N.), Villemeur (I.) 1996, *Sextius Mirabeau (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône), Document Final de Synthèse*, 1996.
- Pistolet (C.) 1981, “ Catalogue des verres de la nécropole de Lattes ”, *Archéologie en Languedoc* 4, 1981, p. 5-58.
- Ruffi (L.-A. de) 1696, *Histoire de la ville de Marseille*, Marseille, 1696.
- Sabrié (R. et M.) 1992, “ Un thème décoratif des peintures murales romaines : le vase en verre ”, *Revue Archéologique de Narbonnaise* 25, 1992, p. 207-222.
- Sicard (A.) 1880, “ [sur un cimetière antique découvert à la Belle de Mai] ”, *Rép. Trav. Soc. Stat. de Marseille*, XL 8^e série, V, Marseille, 1880, p. 16-20.
- Sternini (M.) 1990, *La verrerie romaine du musée archéologique de Nîmes, 1^{ère} partie, Cahiers des Musées et Monuments Nîmois* 8-1, Nîmes, 1990.
- Toulouzan (N.) 1827, *L'ami du Bien*, p. 185-186.
- Toulouzan (N.) 1831, *Rapport sur le produit des fouilles à la fin juin 1831. Mémoires et rapports de la Commission chargée par M. le Maire de Marseille de surveiller les fouilles du Bassin de Carénage et de recueillir les objets d'antiquités*, Marseille, 1831, 49 p.
- Toulouzan (N.) 1832, “ Fouilles du bassin de Carénage ”, *Le Sémaphore*, 1832.
- Tout feu 2001, Foy (D.), Nenna (M.-D.) dir., *Tout feu, tout sable, mille ans de verre antique dans le Midi de la France, cat. exp. Marseille*, Aix-en-Provence, 2001.
- Villeneuve (Comte de) [1834], *Statistique du Département des Bouches-du-Rhône, 1821-1829, [1834]*.
- Vingt mille pots 1999, Amouric (H.), Richez (F.), Vallauri (L.), *Vingt mille pots sous les mers..., cat. exp. Musée d'Istres*, Aix-en-Provence, 1999.